

Le Mur de Berlin, et après ?

Extrait d'un article de RFI

Des murs et des hommes

Anne Bernas - 23 octobre 2015

Depuis des millénaires, les hommes érigent des murs. De la Grande Muraille de Chine au limes¹ de l'Empire romain en passant par le « mur » entre les deux Corées, d'aucuns pensaient que « le » Mur de Berlin serait l'ultime barrage entre des peuples. Pourtant, mur de briques, de barbelés, de sable, mur virtuel, notre village planétaire n'a jamais été autant parsemé de barrières, symbole de repli sur soi et d'immobilisme.

Les plus de 50 000 kilomètres de la Grande Muraille de Chine, le mur de Sables au Sahara occidental, les murs de l'Atlantique, de Jéricho, d'Hadrien, de Belfast ou de Kaboul, etc., les barrières se hérissent sur notre Terre depuis la nuit des temps. À l'origine, le plus souvent, murs « frontières » pour empêcher des populations de rentrer sur un territoire - ou bien *a contrario* d'en sortir -, mais aussi murs « ghetto » contre la peste il y a trois siècles, les clôtures qui séparent les hommes les uns des autres sont aujourd'hui tout autres. [...]

« *Plus jamais ça* », clamait un monde indigné en 1989 lors de la chute du Mur, à Berlin. « Le » mur par excellence, symbole suprême de la guerre froide entre l'Est et l'Ouest, ne pouvait avoir de successeur; le Rideau de fer de 155 kilomètres ayant prouvé qu'il n'était pas la solution à un quelconque règlement de conflit, au contraire. « *Les murs ne sont pas des solutions*, analyse l'historien Claude Quétel. *Fait dans l'urgence, un mur n'est qu'une réponse simple, tellement bête, tellement inhumaine, tellement primaire.* » Une réponse qui ne fait que repousser une solution.

Une réponse qui ne résout rien, au contraire

Une réponse facile donc, en tout cas bien plus que de résoudre un problème. Une technique qui, de nos jours, est issue majoritairement de démocraties, tels que les États-Unis, Israël, l'Espagne ou encore l'Inde (qui a construit un mur électrifié à sa ligne de contrôle avec le Cachemire) pour qui ériger des blocs de béton ou de barbelés devient une méthode banale.

Pour Alexandra Novosseloff, docteur en science politique, chercheur associé au Centre Thucydide de l'université Panthéon-Assas (Paris II), spécialiste des Nations unies et du maintien de la paix, un mur est souvent un mouvement qui vient de la population elle-même, qui n'est pas imposé par des gouvernements mais dont ces derniers « profitent » pour cacher des problèmes plus profonds. En Israël, en construisant le mur, le gouvernement montre qu'il a entendu le message de ses citoyens réclamant plus de sécurité. « *Et puis*, analyse le chercheur, *ériger un mur permet d'éviter de se remettre en cause. Est-ce qu'Israël est prêt à parler de l'occupation ? Est-ce qu'il est disposé à évoquer les problèmes sociaux que vivent les Israéliens ?* » [...]

Un mur entre le Nord et le Sud

De séparation Est-Ouest, les murs ont, depuis la chute du Rideau de fer, tendance à cloisonner un Nord riche d'un Sud pauvre, ironie du sort quand on sait que le limes de l'Empire romain avait pour but de protéger le monde dit « civilisé » des barbares venus... du Nord. Il est bien loin ce monde globalisé qui est le nôtre, chantre de la mondialisation et de la libre circulation des peuples. Dans *L'empire et les nouveaux barbares* (JC Lattès, 2001), Jean-Christophe Rufin affirme que la fin de

l'affrontement Est-Ouest a éveillé un affrontement Nord-Sud et les « barbares », pour reprendre les termes de l'empire Romain, viennent désormais du Sud. La multiplication des barrières anti-migrants clandestins en témoigne [...].

Des murs qui s'écrouleront

Mais, puisque l'Histoire a prouvé que les murs « politiques » ne règlent en rien les problèmes et puisqu'ils ne font que repousser le temps des négociations, ils sont appelés à tomber. « *C'est évident. Un mur n'est pas appelé à durer* », affirme Claude Quétel. « *Les murs sont historiquement condamnés. Ils symbolisent la fermeture contre l'ouverture, l'immobilisme contre le mouvement, la mort contre la vie* », écrit pour sa part Serge Sur dans la préface du livre d'Alexandra Novosseloff.

Dès lors, lorsque les ponts remplaceront les murs entre les hommes, lorsque la négociation l'emportera sur le sécuritaire et l'unilatéralisme à tout-va, lorsque les migrants pourront rester chez eux dans des pays pacifiés et économiquement développés, seuls demeureront les murs de la paix ainsi que, probablement, les murs de piments. Au Gabon, au Kenya, en RDC ou bien encore au Zimbabwe, des paysans dressent des murs de briques de piments autour de leurs plantations pour faire fuir les éléphants. Une technique qui a fait ses preuves.

♦ Claude Quétel est l'auteur de *Murs. Une autre histoire des hommes*, Perrin, 2012.

♦ Alexandra Novosseloff est l'auteur, avec Franck Neisse, de *Des murs entre les hommes*, La documentation française, 2008.

1 Le limes est le nom donné par les historiens modernes aux systèmes de fortifications établis au long de certaines des frontières de l'Empire romain.

L'article sur rfi.fr :

<http://www.rfi.fr/hebdo/20151023-histoire-murs-berlin-barriere-israel-palestine-mexique-cloture-frontieres>